

Chapitre 2

TYPOLOGIES ET REVERSIBILITE MIGRATOIRE

par

H. Domenach et M. Picquet

INTRODUCTION

Jusqu'à une époque récente, l'analyse des migrations se réduisait aisément à la ventilation des individus selon leur lieu de naissance. En effet, les individus naissaient et mouraient le plus souvent dans un lieu unique, même si, à cause des guerres, des voyages de commerce, ou de l'apprentissage certains d'entre eux passaient du temps ailleurs. La typologie des déplacements s'en trouvait très simplifiée et les différents "types" très limités. A part quelques exceptions, toute installation nouvelle était considérée comme définitive. De nombreuses études se fondent aujourd'hui encore sur ce postulat, qui assimile la migration à "un mouvement de personnes traversant une certaine limite afin d'établir ailleurs une nouvelle résidence permanente" (Population Reference Bureau, 1980). Le critère de résidence prévaut ainsi avec toutes ses implications territoriales, foncières, socio-économiques.

Bien que la mobilité humaine s'impose aujourd'hui sous des formes très différentes aussi bien dans le temps que dans l'espace utilisé (Courgeau, 1980), l'approche typologique se trouve réduite à une opposition entre le caractère définitif ou non des déplacements. De la sorte, n'est prise en compte qu'une facette de la réalité migratoire. La perception de la diversité actuelle et les moyens pour la traduire en termes quantitatifs sont évidemment très récents et font clairement apparaître les limites des possibilités offertes par les méthodes actuelles de mesure et d'analyse (Findley, 1983).

Les critères de classification

En premier lieu se pose le problème de la prise en compte de tous les types de déplacement, qui ne se traduisent pas nécessairement par un changement de résidence. Les résidences multiples constituent ainsi un fait de société, tout au moins dans les structures économiques occidentales, qu'on peut difficilement ignorer de même que les lieux d'activité multiples : professionnels, socio-familiaux (Collomb, 1985). On doit aussi se pencher sur

la référence au lieu d'origine, que la statistique assimile volontiers au lieu de naissance avec présupposition de retour ou de passage, qui s'avère plus ou moins pertinente selon les cas. En fait, il n'y a plus systématiquement adéquation entre l'environnement socio-culturel "d'origine" et le lieu choisi pour la naissance, qui peut désormais n'avoir qu'un caractère transitoire. Dans ces conditions, l'analyse des processus migratoires se doit de nuancer l'importance de ce critère originel de l'individu. Le statut (clandestin, toléré, déclaré, réfugié), le processus et la forme même de cette mobilité nouvelle présentent une variété considérable de situations plus ou moins spécifiques, qui font s'interroger sur les critères de mesures à retenir. De la migration saisonnière à la migration clandestine, en passant par celle d'accompagnement ou d'alternance, il est clair que l'appareil statistique est bien mal armé pour saisir et interpréter tous ces déplacements (Chaire Quettelet, 1985).

En second lieu se pose la question de toutes les incidences que peut engendrer le fait migratoire dans ses diverses formes : comment en effet appréhender ses répercussions sur la fécondité, les structures familiales, la morbidité, etc. ? Comment apprécier ses effets en matière d'urbanisation, d'équipements collectifs, de planification ? Si certaines analyses font des corrélations entre la migration et d'autres variables, le plus souvent on se trouve réduit à une analyse de type descriptif ou monographique, qui ne couvre pas la totalité des tendances.

Devant la diversité des situations et des formes de mobilité, élaborer une typologie universelle tient de la gageure. Des enquêtes ou études récentes : Amérique centrale (Teller, 1982), Bolivie (Blanes, 1984), Caraïbes (Domenach et Guengant, 1984), Burkina Faso (Boutillier, Quesnel, Vaugelade), Togo (Dupont, Quesnel, Vimard, 1984), Venezuela (Picouet, Pellegrino, Papaïl, 1984) apportent quelques exemples de ces tendances nouvelles de la mobilité, et montrent qu'en fait, on peut opérer une classification, une "hiérarchisation", de ces multiples formes selon des critères très divers : durée et fréquence de résidence à chaque endroit, bien-être, revenu, travail, moyens de transport, distance, événements à court ou long terme, etc.

En fait, on peut établir différents typologies selon les variables dépendantes ou indépendantes qui seront choisies. Nous nous proposons ici d'aborder les diverses formes de la migration sous l'angle de leur (non) permanence relative, et plus précisément en utilisant comme critère discriminant, le caractère de réversibilité éventuelle de la migration.

Les flux irréversibles

Par définition, le déplacement définitif se fonde essentiellement sur l'utilisation d'une résidence unique. A un moment donné et pour (ou depuis) une longue durée, l'individu ou le groupe socio-familial procède à un changement de cette résidence ; selon les circonstances, cette nouvelle installation peut se faire sans référence ni recours à l'ancienne résidence qui est ainsi "abandonnée". Cet abandon peut être provoqué par des catastrophes naturelles ou imposé par une expulsion, mais être aussi parfois une rupture volontaire avec le milieu social d'origine.

Les principaux flux concernent tout d'abord des situations résultant de cataclysmes naturels, qui peuvent être violents (tremblements de terre, cyclones) ou au contraire très progressifs : (sécheresse, désertification). D'autres flux concernent des situations humaines conflictuelles : guerres nationales ou de religion, mais aussi les régimes politiques d'exclusion (Bassin Caraïbe et Amérique latine, Asie du Sud-Est, etc.) et/ou les situations de crise économique profonde.

Dans ces différents cas les gens sont contraints d'émigrer : ils migrent dans des conditions difficiles et sans choix d'une destination prédéterminée, celle-ci résultant le plus souvent de conventions politiques ou chaînes de solidarité au niveau international, ou encore passant par des filières socio-économique diverses. Du point de vue statistique, ces migrants ont l'avantage de présenter une mobilité réduite, même si le pays d'accueil ne constitue pas toujours la destination définitive. Par contre, ils sont fréquemment en situation de clandestinité -- les filières formant la voie la plus spontanée et souvent la seule accessible -- et donc non-appréhendés, ce qui oblige à des calculs d'estimation parfois délicats.

Les grandes migrations intercontinentales du 19ème siècle, puis du début de ce siècle, qui ont contribué à un peuplement rapide du continent américain, sont d'un type similaire. Aujourd'hui, des mouvements de cette ampleur ne peuvent plus avoir lieu, eu égard à la raréfaction des terres encore vierges et à la stabilité du découpage politique, qui a suivi la Seconde Guerre mondiale. De même, les flux des campagnes vers les villes ont-ils revêtu ce même caractère d'irréversibilité. Dans les pays occidentaux, lors notamment de l'ère post-industrielle, des régions entières ont été abandonnées, trait qui s'observe également dans les pays peu développés jusqu'à l'heure actuelle. L'urbanisation très rapide que l'on constate dans certaines régions a entraîné le même type de phénomènes, provoquant par simple effet d'entraînement la perte de terres cultivables ancestrales et par là-même le dépeuplement progressif. Cependant, dans l'ensemble des mouvements que connaissent ces pays, les ruptures avec le milieu d'origine -- au sens large du terme -- apparaissent comme des exceptions souvent liées à des raisons politiques, religieuses, ou encore écologiques.

Les flux réversibles de longue durée

Sont de ce type, tous les mouvements de population qui participent d'un système de sauvegarde de la reproduction socio-familiale dans les régions soumises à un déséquilibre population/ressources. Ce sont des migrations de travail traditionnelles souvent organisées par le corps social lui-même, qui affecte une partie de ses ressources humaines à la migration, tandis que la partie "sédentaire" de la population entretient et cultive la région d'origine. C'est là un mode migratoire qui est souvent marqué par la culture et la religion comme par exemple les migrations en provenance du Sud maghrébin : Jerbiens, Mozabites, Ghomrassis, etc. Quelque peu différentes sont celles des insulaires en situation "infra-économique" : la plupart des petites Antilles, la Micronésie, la Polynésie ou encore celles des originaires des hauts plateaux que connaissent de nombreux pays : dans l'Arc andin et l'Asie centrale. En général, le déplacement s'effectue au moment de l'entrée dans la vie active ou après quelques années de vie professionnelle dans la région d'origine, dépendant du mode d'organisation de la société de départ. Ce sont donc plutôt des individus jeunes, qui chercheront assez rapidement à constituer une

famille, si celle-ci n'a pas été formée avant le déplacement, soit en relation avec la communauté d'origine restée sur place, soit en relation avec la communauté d'immigrés qui aura été rejointe. Dans le cas où la relation s'étend à la société d'accueil, l'affaiblissement progressif des liens avec la société d'origine, peut entraîner l'irréversibilité de la migration.

Le caractère de réversibilité de ces déplacements est, en fait, intimement lié au processus migratoire, orienté dès le départ vers l'objectif d'un retour à terme. Le maintien d'une solidarité familiale et sociale, l'investissement immobilier dans la région d'origine, le soutien financier même s'il est épisodique, sont autant de mesures, dictées par la coutume, qui organisent et rendent possible le retour éventuel du migrant qui intervient alors en fin de vie active ou lorsque celle-ci a pleinement réussi.

Un cycle familial complet marque en général la durée de l'"expatriation" -- qui peut tout à fait n'avoir qu'un caractère régional d'ailleurs -- au cours de laquelle les rapports avec la société d'origine ont été plus ou moins suivis. L'éloignement, le coût et les difficultés des transports ont limité jusqu'à une époque récente la fréquence et la périodicité des visites ; ainsi dans les Alpes par exemple, la migration n'intervenait souvent que d'une vallée à l'autre, ce qui n'en était pas moins suffisant pour tenir les individus éloignés de leur milieu d'origine, pendant plusieurs décennies parfois. Aujourd'hui, avec la monétarisation des revenus, l'introduction de conditions nouvelles telles que les congés payés, les loisirs, le tourisme, les conditions de ces rapports ont continué d'évoluer et sont plus fréquentes et périodiques. Cette réduction de la durée est, sans doute, un facteur important de l'affaiblissement de la transmission des valeurs culturelles.

Cette situation de retour concerne surtout le migrant lui-même et bien moins sa descendance. On retrouve ici cette caractéristique des déplacements "définitifs", qui veut que le système de reproduction familiale soit également déplacé, et que par voie de conséquence les générations suivantes, pleinement insérées dans la société d'accueil, tendent à pérenniser la nouvelle installation et à la rendre irréversible. Enfin, l'évolution des structures familiales dans le sens d'une moindre hiérarchisation et d'une perméabilité plus forte, détermine une moindre importance de ces flux de retour au lieu d'origine ; ce qui conduira peut-être à privilégier de plus en plus le(s) lieu(x) de résidence antérieurs comme facteurs discriminants de la réversibilité.

Les flux à réversibilité renouvelée

Dans l'état actuel des concepts et variables statistiques, on peut difficilement échapper à la notion de "résidence-base", soit un lieu à partir duquel sont effectués des déplacements de durée variable et selon une périodicité aléatoire. Cette définition stricte sensu présente deux difficultés : tout d'abord, il faut préciser le niveau à partir duquel s'applique le principe de réversibilité, c'est à dire définir la nature du lieu de départ que constitue la "résidence-base", et son identification à une ville ou un village, à une région ou un pays, à telle ou telle aire culturelle. Ensuite, il importe de définir les différentes destinations, afin d'élargir éventuellement cette notion de résidence qui pourrait alors intégrer un ou plusieurs lieux selon leur mode d'utilisation (extension de l'espace de vie quotidienne, de vie professionnelle, des loisirs).

L'observation statistique usuelle s'avère particulièrement pauvre pour saisir les nuances et les échelles de ces déplacements : le plus souvent ne sont pris en compte que les entrées et les sorties du pays considéré, en dissociant dans le meilleur des cas les motifs : affaires ou loisirs. Il serait ainsi utile de pouvoir sérier plus finement les types de migrants : la migration de travail frontalière qui affecte de nombreux pays peut ainsi revêtir des formes multiples : journalière (Suisse par exemple), saisonnière (Haïtiens lors de la coupe de la canne à Saint Dominique), conjoncturelle (Colombiens dans le bassin pétrolier de Maracaïbo au Venezuela). En fait, le principal point commun de ces différentes catégories réside dans la constance du trajet effectué ; dès lors, c'est la fréquence de renouvellement qui apparaît comme le discriminant le plus adapté.

Teller (1982) donne l'une des rares illustrations quantitatives de ces différents types de déplacements à réversibilité renouvelée, à partir des enquêtes effectuées entre 1973 et 1979 dans six villages "latinos" et indiens du Guatemala. Dans ces exemples il apparaît bien ce qui importe dans ce type de déplacements c'est d'abord le "déterminisme" socio-économique et culturel qui préside au choix du (des) lieu(x) où le migrant exerce son activité ; et ce n'est qu'ensuite que vont intervenir les composantes individuelles : financières, familiales, psychologiques etc. dont dépend la répartition des absences dans le temps.

Enfin, on peut avancer que cette réversibilité renouvelée, qui se traduit dans les faits par une succession d'absences et pour l'individu par un passage répétitif de l'état "présent" à l'état "absent" -- c'est de cette manière, que dans le peuple MOSSI (Burkina Faso), sont dénommés les travailleurs émigrés (Boutillier, Quesnel, Vaugelade, 1975) -- conduit rarement vers une migration définitive irréversible ou réversible de longue durée. Bien, qu'il n'existe pas vraiment de données spécifiques à cette question, on peut penser qu'avec les facilités introduites par le progrès technique (moyens de transport, vitesse), les fréquences de renouvellement vont en s'accroissant, sans que cela se traduise nécessairement par une variation de la durée totale passée dans chacun des lieux fréquentés.

Les flux à réversibilité sporadique

De même qu'ils furent tout au long de l'histoire liés aux oeuvres d'infrastructure et d'aménagement des territoires -- pyramides, temples, fortifications, barrages, chemin de fer -- ils couvrent aujourd'hui de grands projets de développement. Dans tous les cas, les caractéristiques bien précises sont déterminées par l'ampleur des travaux, la durée, la main-d'oeuvre qualifiée ou non qu'ils requièrent. Les flux sont organisés en fonction de la distorsion qui se crée entre la capacité du marché local du travail, souvent inadaptée, et le caractère occasionnel de la forte croissance de la demande de main-d'oeuvre. Le démantèlement de cette force de travail intervient à la fin des travaux, même s'il n'en subsiste qu'une partie sur le site lui-même.

Dans la mobilité contemporaine, de nombreux flux participent de ce type, ils diffèrent cependant des précédents sur deux points essentiels :

i) Ils sont tout d'abord aléatoires, c'est à dire qu'ils ne dépendent pas forcément d'une structure spécifique donnée, mais plutôt d'une situation occasionnelle, dont l'appréciation, tant par les individus que par les institutions, est déterminée par les conditions différentes des marchés du travail locaux, régionaux et internationaux, et aussi par l'intensité des flux financiers provoqués directement (politique de localisation des investissements publics comme au Venezuela par exemple), ou artificiellement (injection de liquidités monétaires par l'intermédiaire de prix subventionnés ou du gonflement des services de toute nature comme dans les pays du Golfe), ou encore tout simplement par l'urbanisation.

ii) Ils sont ensuite marqués par une forte instabilité : les durées pouvant être très diverses suivant les individus et également pour un même individu au cours de plusieurs déplacements. En fait, il s'agit alors de situations de choix relatif entre plusieurs opportunités, résultant souvent d'une activité individuelle polyvalente trouvant à s'exercer dans des lieux différents. Les micro-sociétés (rurales, insulaires) en fournissent de nombreux exemples, mais l'uniformisation urbaine au travers des continents nous semble amener le développement de processus migratoires similaires, en dépit des contingentements (quotas, permis de jour) que peuvent établir les gouvernements. De plus les lieux d'accueil étant choisis en fonction de l'offre de travail, de la perspective d'un meilleur gain ou de toute autre motivation financière ou professionnelle, dont les conditions sont fluctuantes.

La réversibilité de ces mouvements s'apprécie, là encore, nécessairement par rapport à une "résidence-base", qui exprime l'aspect traditionnel des flux et dénote, en général, une certaine organisation des flux avec exploitation de pôles d'accueil, recherche de nouveaux débouchés à l'émigration, de nouvelles filières. Le caractère conjoncturel de ces flux recouvre, de fait, l'adaptation de la capacité à migrer (potentiel démographique, familial, professionnel des communautés d'origine) à la capacité des marchés de l'emploi extérieurs (marchés du travail, commerciaux et financiers), avec élargissement de l'espace migratoire traditionnelle. Les migrations maghrébines sont largement de ce type, par exemple la migration des Djeballas du Sud tunisien qui ont adapté leurs modes migratoires à la situation socio-économique du moment avec une extension des lieux d'accueil. Dans une certaine mesure, ces déplacements s'effectuent dans une aire d'action (culturelle, géographique ou économique) assez bien délimitée, à l'intérieur de laquelle les lieux d'accueil sont hiérarchisés suivant des critères définis par la société d'origine en fonction de ses intérêts économiques, sociaux, familiaux. La hiérarchisation des lieux et la définition même de l'"aire d'action" reste cependant évolutive. L'exemple des changements de la direction et du volume des flux de la migration colombienne à la suite de la dévaluation du bolivar vénézuélien est connu ; de même peut-on illustrer ce type de déplacement dans les échanges de population entre Puerto Rico et les Etats-Unis ou encore des migrations entre le Mexique et l'Amérique du Nord, également la migration des Philippins dans les pays du Golfe ou celle des haïtiens dans la région caraïbe. La capacité des moyens de transports modernes permet une aire d'action quelquefois très étendue, de continent à continent.

Les flux non réversibles itinérants

La référence à une "résidence-base" déterminée est une caractéristique commune des flux précédemment décrits. Le point de départ des déplacements reste le même, un ou plusieurs lieux selon l'itinéraire pré-établi, le principe étant que le "retour" s'effectue toujours vers la région d'origine ; la structure imagée de ces flux est une boucle fermée. Il en va très différemment en ce qui concerne des mouvements aléatoires successifs, où le point de départ des flux est défini par la dernière résidence antérieure, les lieux successifs de destination restant le plus souvent imprévisibles. Le retour au milieu d'origine est alors improbable, ou s'il se réalise, purement accidentel : dans ce cas la "boucle" reste ouverte.

La non-référence à une "résidence-base" révèle une rupture, consciente ou forcée, avec le milieu d'origine -- expression d'un déracinement ou d'une marginalisation familiale, sociale -- une certaine propension à suivre les opportunités qui se présentent (mobilité professionnelle). La détérioration permanente des conditions de la reproduction sociale et familiale, dûe en grande partie aux conditions fluctuantes de l'offre de travail, pourrait expliquer dans certaines sociétés des pays en développement, cette migration sans fin. On assiste ici au développement d'un nouveau nomadisme professionnel dans les sociétés développées, de survie pour nombre d'autres communautés. Au Venezuela par exemple, une partie de la migration interne s'effectue ainsi au gré des changements économiques, où des contraintes apparaissant dans les lieux d'accueil les rendent moins attractifs que d'autres (délaissement de la capitale au profit des nouvelles grandes agglomérations). En Colombie, l'interdépendance entre les flux internes et externes fait que l'aire d'action couvre la région des Caraïbes, l'Europe, l'Amérique du Nord.

Ce type de flux, que nous avons qualifié de non réversible pour illustrer le non-retour à la région d'origine et d'itinérant pour caractériser la succession des lieux de vie, concerne généralement des individus des deux sexes ou des ménages plutôt jeunes au moment de la rupture avec le milieu d'origine, d'âge moyen lorsqu'il s'agit de nomadisme professionnel ou résultant d'un phénomène de marginalisation de la société. Exception faite de ce dernier phénomène, la constitution des familles, la montée en âge des enfants, leur fixation à l'un des points de l'itinéraire tendraient au fil des années à réduire le caractère aléatoire des déplacements et à transformer leur nature, (réversibilité renouvelée aboutissant finalement à une installation quasi définitive, équivalente à une "résidence-base").

CONCLUSION

Le critère de réversibilité éventuelle de la migration souligne certaines caractéristiques nouvelles de la mobilité actuelle, en particulier tout ce qui concerne l'utilisation de plusieurs résidences, l'extension des espaces de vie et l'introduction de séquences de temps aléatoires dans les itinéraires suivis. La dichotomie utilisée jusqu'ici, entre déplacements définitifs et temporaires, apparaît ainsi par trop réductrice pour couvrir la diversité des formes de mobilité et surtout pour décrire le passage d'un type de migration à un autre suivant l'évolution des sociétés. On voit par ailleurs émerger à travers ce concept de réversibilité des modalités de déplacements

inconnus des typologies classiques. En effet, si dans une certaine mesure et pour chercher à tout prix une continuité de classification, on peut considérer que les flux irréversibles ou réversibles de longue durée recouvrent sans trop de mal ce que l'on appelle communément les flux définitifs, il en va différemment pour ce qui concerne les flux à réversibilité renouvelée ou aléatoire, qui ne se limitent pas aux seuls déplacements temporaires, mais intègrent également des déplacements permanents de type itinérant (itinéraires suivant des lieux hiérarchisés) ou sporadique (nomadisme professionnel ou de survie).

BIBLIOGRAPHIE

- BLANES, J.
"Movilidad especial en Bolivia. Reflexiones sobre su caracter temporal", Ponencia seminario Migraciones Temporarias en America Latina, Quito, CENEP-CIUDAD, PISPAL, 1984.
- BOUTILLIER, J., A. QUESNEL et J. VAUGELADE
Les migrations de travail Mossi, Ouagadougou, ORSTOM, fasc. 2, 1975.
- CHAIRE QUELELET
Migrations internes. Collecte des données et méthodes d'analyse, Département de Démographie, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 1985.
- COLLOMB, P.
"Pour une approche fine des liaisons entre activités, mobilités et peuplement local, application au cas du peuplement agricole", Séminaire Migration interne et développement économique régional, Montréal, 1985.
- COURGEAU, D.
Analyse quantitative des migrations humaines, Collection d'Anthropologie physique, Paris, Masson, 1980.
- DOMENACH, H. et J.P. GUENGANT.
Dossiers Antilles Guyane, Nos. 2, 7 et 8, INSEE-Sirag, 1979-1983.
- DUPONT, V.
"Dynamique des villes secondaires et processus migratoires en Afrique de l'Ouest -- Le cas de trois centres urbains en région de plantation, au Togo : Atakpamé, Kpalime, Badou", Thèse de 3ème cycle, Paris, Institut d'Etudes Politiques de Paris, 1984.
- FINDLEY, Sally
"Migration Survey Methodologies: A Review of Design Issues", Papers No. 20, IUESP Liège, IUSSP, 1983.
- NATIONS UNIES
"World Population Prospects: Estimates and Projections as Assessed in 1984", Population Studies, No. 98, New York, 1986.
- PICOUET, M., A. PELLEGRINO et J. PAPAIL
"L'immigration au Venezuela", Revue Européenne des migrations internationales, No. 4, 1986.
- POPULATION REFERENCE BUREAU
New York, 1980.

QUESNEL, A. et P. VIMARD

"Migration et economie de plantation, plateau de Dades au Togo", à paraître.

TELLER, C.H.

"Impermanent and Seasonal Migration in Central America: Conceptual and Methodological Approach Utilized in its Measurement", IARUS 13th Meeting, Székesfehérvár, 1982.

F1
échange BP6340

SEMINAIRES
DU CENTRE DE DEVELOPPEMENT

L'INCIDENCE
DES MIGRATIONS
INTERNATIONALES
SUR LES PAYS EN
DEVELOPPEMENT

SOUS LA DIRECTION DE
REGINALD APPEYARD

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° : 96340
Cote : B ex 1 11

CENTRE DE DEVELOPPEMENT
DE L'ORGANISATION DE COOPERATION ET DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUES